

## Le groupe d'études de choronymie et de terminologie géographique (G.É.C.E.T.)

Louis-Edmond Hamelin et Henri Dorion

Volume 13, numéro 30, 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020885ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020885ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Hamelin, L.-E. & Dorion, H. (1969). Le groupe d'études de choronymie et de terminologie géographique (G.É.C.E.T.). *Cahiers de géographie du Québec*, 13(30), 366–372. <https://doi.org/10.7202/020885ar>

## LE GROUPE D'ÉTUDES DE CHORONYMIE ET DE TERMINOLOGIE GÉOGRAPHIQUE (G.É.C.E.T.)

« Le langage est un bien précieux  
que nous devons transmettre amélioré si possible  
aux successeurs »

H. Baulig

Dans une histoire de la géographie moderne à l'université Laval<sup>1</sup>, en 1963, il n'était fait mention au tableau des structures que de quatre activités « institutionnalisées » : enseignement pendant l'année universitaire, publications, cours d'été, études nordiques. Bientôt après sont venus les laboratoires de cartographie et de géographie physique. Enfin, un groupe d'études préoccupé des questions de langage (le GÉCET) et en gestation depuis quelques années a vu le jour en 1966. La présente note ne s'attardera qu'à ce dernier champ d'intérêt, c'est-à-dire l'onomastique géographique.

### *En dehors de l'université Laval*

Voyons d'abord la situation non lavalloise. Au Canada, l'étude de la toponymie a débuté avant celle de la terminologie géographique. Une Commission des noms de lieux a vu le jour à Ottawa en 1897<sup>2</sup>. Par la suite, les provinces se sont données des organismes analogues, notamment le Québec, où la Commission de géographie, née en 1912, fut un temps liée de très près aux activités de la Société de Géographie de Québec<sup>3</sup> ; cette Commission, renouvelée, vient de publier un *Répertoire* attendu d'environ 45 000 noms de même qu'un guide de travail<sup>4</sup>. Le Québec avait déjà des ouvrages classiques de toponymie dont les *Noms géographiques du Québec*, de P.-G. Roy, publié en 1906, le *Dictionnaire des Rivières*, de C. Rouillard, en 1917, le *Dictionnaire des paroisses*, de H. Magnan, en 1925.

En Alsama, vers 1951, sous l'impulsion de J.B. Rudnycky, commencent à paraître les cahiers *Onomastica*, surtout consacrés à étudier les traits slaves au Canada. En 1955, l'on aborde la toponymie québécoise d'un point de vue folklorique,<sup>5</sup> alors qu'à Ottawa l'on publie la version française d'une carte sur le Canada<sup>6</sup>. Vers 1961, dans le Québec, Michel Brochu

<sup>1</sup> HAMELIN, Louis-Edmond. *Petite histoire de la géographie dans le Québec et à l'université Laval*. Cahiers de Géographie de Québec. Volume 7, n° 13, 1963, pp. 1-16.

<sup>2</sup> Pour une description récente de cette Commission, voir J.K. Fraser, *Geographical Bulletin*, Ottawa, n° 21, 1964, pp. 130-134.

<sup>3</sup> Voir les travaux du secrétaire de la Commission, M. E. Rouillard. « Les années 1913-1925 du Bulletin de la Société sont celles que tout géographe doit consulter s'il est aux prises avec des problèmes de toponymie », opinion de C. Morissonneau, *La Société de Géographie de Québec*... thèse de maîtrise, Québec, 1969, p. 153.

<sup>4</sup> a) Québec. Ministère des Terres et Forêts. Commission de Géographie, 1969, 701 pages.

b) Québec. Ministère des Terres et Forêts. Commission de Géographie. *Guide toponymique du Québec*. Etude toponymique 1 (nouvelle série), Québec, 1968, 22 pages.

<sup>5</sup> LACOURCIÈRE, Luc. *Toponymie canadienne*. Dans *Études du parler français au Canada*, Québec, 1955, pp. 199-220.

<sup>6</sup> CAMU, Pierre. Dans *Cahiers de Géographie de Québec*, n° 2, 1957, pp. 202-205 (la note comprend des *Principes de nomenclature cartographique française*).

agitait la question des toponymes francophones du Nouveau-Québec<sup>7</sup>. En 1963, Ganong publie un ouvrage fouillé de 500 pages sur la toponymie historique de la façade canadienne de l'Atlantique. La même année, J.-C. Dionne attire l'attention sur le générique des hydronymes de l'Arctique canadien dans un article du *Canadian Geographer / Le géographe canadien*. En 1965, G. Lefebvre parlait de toponymie comparée<sup>8</sup> et Jean Poirier présentait une méthode toponymique<sup>9</sup>. Depuis 1965, Camille Laverdière, et plus tard, Jean-Claude Dionne et Claude Bernard, font paraître des articles détaillés sur le vocabulaire glaciaire<sup>10</sup>. En 1966, paraissent une recherche en hydronymie nordique<sup>11</sup> puis une étude sur le terme de Laurentides<sup>12</sup>. En janvier 1966, se forme à Londres une *Canadian Institute of Onomastics Sciences* (C.I.O.S.), qui tient sa première réunion à l'Université de Carleton à Ottawa en juillet de l'année suivante et qui sort sa première publication lors du congrès de Calgary en juin 1968. En 1967, paraît une étude, entreprise trois ans plus tôt, sur la toponymie de Renfrew<sup>13</sup> de même qu'une bibliographie générale de la toponymie nord-américaine<sup>14</sup>. 1968 voit un début d'inventaire de la « Montréalie »<sup>15</sup>. C'est également l'année de la parution d'un rapport spécial d'Ottawa<sup>16</sup> et d'un article sur la langue anglaise de l'Ouest<sup>17</sup>. En 1969, la Colombie-Britannique parle de sa toponymie<sup>18</sup>. Henri Dorion se prononce sur le difficile problème de la graphie des noms de lieux étrangers<sup>19</sup>. Pour sa part, S. Losique, de Montréal, s'intéresse à l'étude de l'origine du nom des municipalités du Québec. Un important dossier sur les divisions du Saint-Laurent est présenté en 1970 par C. Laverdière et par d'autres chercheurs dans la Revue de Géographie de Montréal. Dans quelques-unes de ses publications, l'Office de la langue française présente certains termes géographiques<sup>20</sup>. Enfin, la Banque de terminologie de Montréal sera un outil précieux.

<sup>7</sup> BROCHU, Michel. *Normes et principes généraux de toponymie*. Ferland, Québec, décembre 1962, 16 pages.

<sup>8</sup> LEFEBVRE, Gilles. *Essai de toponymie comparée du Nouveau-Québec et du Groenland*. Rapport, Commission de Géographie, Québec, 1965, 30 pages, manuscrit.

<sup>9</sup> POIRIER, Jean. *Toponymie, Méthode d'enquête*. Québec, PUL, 1965, 165 pages.

<sup>10</sup> Le 5<sup>ème</sup> article paru dans La Revue de Géographie de Montréal, volume n° 23, n° 3, 1969, pp. 354-358.

<sup>11</sup> BEAL, M.A. et alii. *The floor of the Arctic Ocean: Geographic Names*. Dans Arctic, vol. 19, n° 3, 1966, pp. 214-220.

<sup>12</sup> DESJARDINS, Micheline. *Les Laurentides: analyse du terme...* thèse de D.E.S. Montréal, 1966, 159 pages. Rappelons qu'en 1916, l'un des pionniers de la géographie québécoise, Emile Miller, s'était intéressé à ce régionyme.

<sup>13</sup> RAYBURN, A. *Geographical Names of Renfrew Country* (Ontario). Geographical Paper, n° 40, Ottawa, 1967, 74 pages.

<sup>14</sup> SEALOCK, R.B. et SEELY, P.A. *Bibliography of place-name literature. United States and Canada*. Chicago, 1967, 2<sup>e</sup> édition, 352 pages.

<sup>15</sup> BEAUREGARD, Ludger. *Toponymes de la région métropolitaine de Montréal*. Commission de Géographie de Québec, étude toponymique n° 2 (nouvelle série), Québec, 1968, 125 pages. Voir à ce sujet, la note de Jacques Rousseau *La toponymie montréalaise*. La Revue de Géographie de Montréal, vol. XXIV, n° 1, 1970, pp. 91-96.

<sup>16</sup> Ottawa. *Rapport de la participation du Canada*. La première conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques à Genève en 1967. Ottawa, 138 pages.

<sup>17</sup> SCARGILL, M.H. *Canadianisms from Western Canada with Special Reference to British Columbia*. Transactions of the Royal Society of Canada, vol. VI, series IV: June 1968, Section II, pp. 181-185.

<sup>18</sup> AKIGG, G.P.V. et H.B. *1001 British Columbia Place Names*. Discovery Press, Vancouver 1969.

<sup>19</sup> DORION, Henri. *L'adaptation graphique des noms de lieux étrangers: une solution dangereuse*. Revue internationale d'Onomastique, Paris, 21, n° 3, 1969, pp. 187-194.

<sup>20</sup> Québec. Office de la langue française. *Canadianismes de bon aloi*. 1970, 11 pages, (Collaboration de Gaston Dulong).

Ce relevé canadien, qui ne comprend pas les travaux de l'université Laval, est très loin d'être complet ; nous voudrions cependant qu'il montre l'intention des responsables du GÉCET de ne pas travailler en vase clos.

### A l'université Laval

A l'université Laval, l'intérêt pour les questions de toponymie et de terminologie géographique s'est progressivement développé. Sans remonter aussi loin que les inventaires détaillés des îles du Saint-Laurent (et plus tard de Mistassini et des monts Watshish) commencés il y a 40 ans<sup>21</sup> par Jacques Rousseau, chercheur maintenant rattaché au Centre lavallois d'Études nordiques, et sans remuer les impressionnantes Archives de Folklore ainsi que les fichiers des linguistes de l'université, l'on pourrait reconnaître que l'Institut de géographie comme tel s'est tôt intéressé à l'onomastique.

Fernand Grenier adopte une classification (et partant une nomenclature) pour la cartothèque naissante<sup>22</sup>. En 1957, Louis-Edmond Hamelin publie des réflexions sur la terminologie hydrologique à l'usage des géographes. Deux ans plus tard, le directeur de l'Institut entraîne les étudiants de 2<sup>e</sup> année dans un relevé de termes pouvant être utiles aux enseignants au niveau collégial<sup>23</sup>. En 1963, la thèse de maîtrise de Pierre Cazalis comporte la discussion de plusieurs termes de géomorphologie. La même année, Henri Dorion traite à l'ACFAS des relations entre la toponymie et la géographie.

En 1961, Jean Poirier présentait sa thèse sur les noms de lieux de l'Île d'Orléans. En 1962, Henri Dorion inscrit à l'appendice de son ouvrage un glossaire sur les frontières et Louis-Edmond Hamelin crée une chaîne raisonnée de termes pour exprimer la zonation nordique (Pré-Nord, Moyen-Nord, Grand-Nord, Extrême-Nord).

Dans le champ plus particulier des recherches sur le relief, l'un de nous a pu écrire : a) « La géomorphologie *igulienne* a apporté du nouveau dans le domaine terminologique. Outre une étude sémantique du mot péri-glaciaire (publiée dans *Biuletyn Peryglacjalny*, Lodz, Pologne, en 1964), une recherche pour compléter le vocabulaire existant a été entreprise en ce qui concerne les glaces flottantes au sujet desquelles le néologisme « glacial » est né en 1959. La nécessité d'utiliser des mots adéquats a fait naître une foule de nouvelles expressions . . . b) Le désir de s'exprimer correctement a inévitablement atteint les noms de lieux ; l'effort a surtout porté sur la choronymie à l'échelle régionale . . . parmi ces régionymes : Basse-Beauce et Haute-Beauce en 1954, Haute-Gaspésie, Colline Blanche . . . »<sup>24</sup>.

Dans un autre domaine, en 1964, le Centre d'Études nordiques de l'université Laval a publié le premier dictionnaire de langue esquimaude de Lucien Schneider, o.m.i., et il s'intéresse présentement à des dictionnaires

<sup>21</sup> ROUSSEAU, Jacques. *Les noms géographiques du Bic*. Bulletin de la Société de Géographie de Québec, vol. 23, n° 1-2, 1929, pp. 26-36.

<sup>22</sup> GRENIER, Fernand. *Index de classification des cartes d'après Boggs et Lewis*. TIGUL, Québec, n° 5, 1957, 101 pages, manuscrit.

<sup>23</sup> *Répertoire des termes géomorphologiques dans l'oeuvre canadienne de Raoul Blanchard*. TIGUL, Québec, n° 10, 1959, 51 pages. Travaux d'étudiants, dont Michel Gaumond.

<sup>24</sup> HAMELIN, Louis-Edmond. *Bilan vicennal de géomorphologie à l'Institut de Géographie de Québec*. Bulletin, AGAF, Québec, n° 10, 1966, pp. 7-21.

de langues algonquiennes. Fernand Grenier a fait paraître une série d'inventaires toponymiques, faits en collaboration, sur les noms de lieux de la région de Québec <sup>25</sup>.

Mais c'est l'année 1966 qui fut un tournant dans le développement des études de ce genre. Henri Dorion collige une série d'articles dans le but de produire un numéro spécial de 200 pages des Cahiers de géographie de Québec sur la toponymie <sup>26</sup>. En octobre 1966, les deux auteurs de cette note présentent quatre communications sur les problèmes de la terminologie et de la choronymie à un colloque international organisé par l'Office de la Langue française. Toujours la même année, l'ACFAS patronne à Québec une discussion sur la toponymie. De son côté, Pierre Cazalis s'occupe de la section québécoise d'un projet international de terminologie géographique des paysages agraires. Du côté publications, deux articles généraux, l'un extrait des Cahiers de géographie de Québec, numéro 20, et l'autre issu du Congrès de l'Office de la Langue française, sont groupés pour composer la première publication du GÉCET <sup>27</sup>. Le texte d'une autre communication à Montréal est reproduit dans la collection des Mélanges du C.E.N. <sup>28</sup>. Enfin, en 1966 naît officiellement le GÉCET par suite d'une décision de l'Institut de géographie. Le groupe se veut un cadre flexible de travail en équipe et un foyer ouvert aux chercheurs de toutes disciplines, notamment la linguistique, l'histoire, le folklore et la géographie.

L'année suivante, en 1967, pour le compte de la Commission de géographie de Québec, Henri Dorion prépare une étude pilote des toponymes amérindiens de la Côte-Nord <sup>29</sup> et il se demande à l'ACFAS si l'on doit « franciser les noms de lieux du Québec » <sup>30</sup>. Quelques mois plus tard, la préparation de la partie canadienne d'un Atlas du monde fait naître un cahier critique des toponymes canadiens utilisés <sup>31</sup>. En 1967, un numéro spécial de *Geographical Bulletin* d'Ottawa préparé pour le Congrès international de géographie aux Indes reproduit notre article de tête sur la choronymie totale, d'abord paru dans les Cahiers en 1966. Notons également la publication par Louis-Edmond Hamelin d'un article général sur la classification des noms de lieux du Canada <sup>32</sup>. Enfin quelques thèses de maîtrise,

<sup>25</sup> a) GRENIER, Fernand, DUMONT F., DUPONT, J.-C. *Toponymie des îles du Saint-Laurent*. TIGUL, Québec, n° 14, 1964, 138 pages.

b) GRENIER, Fernand. *Les noms de lieux de la Beauce*. TIGUL, Québec, n° 15, 99 pages. Collaboration de J.-C. Dupont.

<sup>26</sup> Cahiers de Géographie de Québec, n° 20, septembre 1966, pp. 193-393, fig. (10 articles et de nombreux comptes-rendus). Note liminaire par Henri Dorion.

<sup>27</sup> HAMELIN, Louis-Edmond et DORION Henri. *Réflexions méthodologiques sur le langage géographique*. Publication du Groupe d'Etude de choronymie et de terminologie géographique, Québec, n° 1, 1966, 57 pages. Voir le compte rendu de Camille Laverdière, dans les Cahiers de Géographie de Québec, n° 26, 1968, pp. 332-336.

<sup>28</sup> HAMELIN, Louis-Edmond. *Terminologie géographique. Contribution au vocabulaire des pays froids*. Montréal, 1966. Reproduit par le Centre d'Etudes nordiques, Québec, Mélanges n° 11, 1967, première édition, 13 pages. Aussi dans la Revue de Géographie de Montréal, 1970.

<sup>29</sup> DORION, Henri. *Contribution à la connaissance de la choronymie aborigène de la Côte-Nord et des noms de lieux montagnais des environs de Mingan*. GÉCET, publication n° 2, Québec, 1967, 206 pages.

<sup>30</sup> DORION, Henri. Dans *Etudes de linguistique franco-canadienne*, Paris et Québec, 1967, pp. 165-174.

<sup>31</sup> DORION, Henri, HAMELIN, Louis-Edmond, GRENIER, Fernand. *Liste des choronymes canadiens dans l'Atlas du Monde contemporain*. Québec, GÉCET, publication n° 3, 1967, 110 pages. Tirage limité.

<sup>32</sup> HAMELIN, Louis-Edmond. Dans *Etudes de linguistique franco-canadienne*. Textes édités par J.-D. Gendron et G. Straka, Paris et Québec, 1967, pp. 153-163. Article reproduit en partie dans les Mélanges Tulippe, Liège, 1968.

dont celle de R. de Koninck sur le lac Saint-Pierre, abordent certains aspects de langage folklorique.

En 1968, le GÉCET continue ses activités. Le 5 février, il organise une réunion plénière à l'Institut de Géographie où sont discutés des points relatifs aux deux champs d'intérêt du groupe : la choronymie totale et la terminologie géographique optimale. Trois jeunes chercheurs du Centre de Documentation, Micheline Moisan, Robert LeBlond<sup>33</sup> et Paul G. Tessier, s'intéressent à une façon moderne d'agencer les documents géographiques, domaine nécessairement associé à la terminologie. Certains termes de géomorphologie sont discutés par G. Ritchot dans la Revue de Géographie de Montréal et par P. Cotet, de Bucarest, dans les Cahiers de Géographie de Québec. Au Centre d'Etudes nordiques, G. McNulty offre un cours de géographie linguistique amérindienne.

Semblable activité se prolonge en 1969. Un autre mémoire de licence apparaît<sup>34</sup> de même qu'une thèse de maîtrise<sup>35</sup>. Le GÉCET publie son 4<sup>e</sup> cahier<sup>36</sup>, alors qu'au Centre de Documentation, par procédé ASYVOL, l'on fait le dépouillement par auteur et par sujet des volumineuses publications des Sociétés géographiques de Québec de 1880 à 1944<sup>37</sup>. Le Comité international d'historiens et de géographes de langue française confie à Henri Dorion la présidence de sa nouvelle Commission de terminologie. De leur côté, les Cahiers de Géographie de Québec, n° 28, publient un premier article sur la toponymie des mini-lieux, celle des champs d'une ferme.

#### *Vue générale de cet inventaire*

Ces différents travaux des géographes présentent les caractères suivants. Les études traitant du langage géographique le cèdent en nombre à celles qui concernent la choronymie ; dans le premier champ, peu de recherches en dehors de la terminologie « froide ». Au sujet des noms de lieux, les inventaires ont fait retenir plus d'attention que les réflexions générales ; aussi s'est-il fait plus de toponymie traditionnelle que de choronymie totale ; toponymie traditionnelle tant par l'optique monodisciplinaire que par les sujets (noms de lieux de résidence ou accidents géographiques comme les rivières et les lacs). La majorité de ces travaux de toponymie sont plus géographiques par leur objet que par leur démarche. Cette conception explique peut-être que les règles proposées par les Commissions de Géographie réfléchissent davantage les préoccupations d'un ouvrier de la langue (majuscules, trait d'union) que celles d'un géographe professionnel (exactitude des génériques, régionymes, désignations nouvelles, choronymie de synthèse). A l'échelle du Canada, les travaux, relativement abondants, n'ont pas été établis suivant un plan d'ensemble et d'après une conception propre.

<sup>33</sup> LEBLOND, Robert. *La codification et l'accession automatique des cartes thématiques*. Thèse de maîtrise, IGUL, Québec, 1968, 89 pages (manuscrit).

<sup>34</sup> NICOLE, J.M. *Contribution à la choronymie québécoise (les termes chorologiques)*. IGUL, Québec, 1969, 92 pages, mémoire de licence, manuscrit.

<sup>35</sup> ARSENAULT, Y. *Choronymie de la Côte de Beaupré*. Institut de géographie, université Laval, Québec, 1969, 170 pages, fig. Manuscrit.

<sup>36</sup> HAMELIN, Louis-Edmond. *Pour la documentation géographique, une classification autonome, polyvalente et intégrée*. GÉCET, publication n° 4, Presses de l'Université Laval, Québec, 1969, 83 pages.

<sup>37</sup> Index. *Bulletin de la Société de Géographie de Québec 1880-1934. Bulletin des Sociétés de Géographie de Québec et de Montréal, 1942-1944*. Edité par le Centre de Documentation, Université Laval, Québec, 1969, 121 pages, appendices (inventaire par Christian Morissonneau).

La toponymie a été davantage axée sur la cueillette des noms que sur leur correction. De plus, elle n'a pas créé assez de termes ; pour une part, ce pays est encore « à nommer ». La choronymie « appliquée » reste peu développée. Fait nouveau et encourageant, la tendance récente chez les étudiants de choisir un sujet de thèse dans le champ de la choronymie.

\*  
\*      \*

Connaissant l'immense tâche du simple entretien d'un outil aussi exigeant qu'une langue, le GÉCET prend conscience de ses bien modestes moyens. Tout ce qu'il a pu faire dans le domaine de la terminologie « limologique » (Henri Dorion), nordique, périglaciaire et « glacielle », dans celui des langues amérindiennes, dans ceux de la choronymie totale et de l'agencement des documents, représentent très peu de choses par rapport à tous les problèmes onomastiques qui le concernent. Mais à l'intérieur du monde francophone, il veut continuer à contribuer, d'une part, à l'établissement d'une meilleure choronymie et, d'autre part, à l'élaboration du langage de la géographie générale.

Cet engagement lui paraît essentiel car personne de l'extérieur ne réalisera pour le Québec les deux parties de ce programme. Les géographes ne peuvent attendre des linguistes une alimentation totale en termes scientifiques ; non plus qu'ils ne peuvent penser recevoir de leurs collègues de Paris, de Liège, de Lausanne et de Dakar le dernier mot à dire dans la description des pays froids. Du côté choronymique, la toponymie fédérale n'en étant pas une de création en ce qui concerne les termes français, un vide est à combler lorsqu'il s'agit de dénommer en français les lieux de l'« Outre-Outaouais » ; à la place de « Baie Committee » ou de « Lac Cratère » ne doit-on pas dire baie du Comité et lac du Cratère ? Même pour un important cours d'eau frontalier du Québec, il ne semble pas exister d'études interdisciplinaires qui permettraient de choisir en réelle connaissance de cause le meilleur des hydronymes ; au choix, rivière des Outaouais, Ottawa, Attawa, Outaouais, R. Outaouais, Outaovac, Utawas ou l'une ou l'autre des vingt-trois autres variantes<sup>38</sup>. L'on pourrait juger des choses par l'approche historique et reprendre après Champlain la forme « rivière des Outaouais », hydronyme dégagé à la fin du XVII<sup>e</sup> (d'après Marcel Trudel) ; malgré les recommandations favorables de la Commission de Géographie de Québec, l'expression n'est pas encore totalement généralisée même à l'intérieur des documents ministériels émanant du Québec. Mais il n'y a pas que l'histoire à considérer. L'idée de la fidélité pousse souvent les Québécois à s'aligner sur le premier usage historique, ce qui n'est pas nécessairement bon dans le cas des toponymes empruntés aux langues amérindiennes ; en effet, les explorateurs et les missionnaires n'avaient pas les connaissances linguistiques exigées pour une bonne translittération des termes absorbés. Dans l'exemple de « l'Outaouais », les langues algonquiennes ne font pas autant de différences que le français entre le « o » et le « ou » (Gérald McNulty) ; sur le plan linguistique, la Commission québécoise de Géographie n'a jamais justifié la forme qu'elle essaie d'imposer.

<sup>38</sup> Wintemberg. *Early Names of the Ottawa River*. MSRC, 32, Ottawa, 1938, 11, pp. 97-105.

<sup>39</sup> FRASER, J.K. *Place Names*. Science, History and Hudson Bay, edited by C.S. Beals, Ottawa, 1968, vol. 1, pp. 236-263.

Ce simple exemple laisse supposer que les horizons de travaux restent immenses. Afin de coordonner les activités du GÉCET avec celles des autres organismes oeuvrant ailleurs tant au Canada qu'à l'étranger, nous reprenons notre suggestion d'établir « un mécanisme pan-francophone de recommandation et même de législation » (1966). L'Association des historiens et des géographes de langue française a des objectifs analogues. De plus, le GÉCET envisage d'organiser à l'occasion du congrès international de géographie au Canada en 1972 une réunion générale des personnes intéressées au langage géographique des pays francophones.

A l'Institut de géographie de l'université Laval, on souhaite procéder à une meilleure structuration du Groupe et favoriser la multiplication des thèses de maîtrise sur l'onomastique géographique. De plus, le GÉCET pourrait alimenter une tribune publique d'orientation choronymique et terminologique.

Louis-Edmond HAMELIN,  
et Henri DORION,  
*Institut de géographie,  
université Laval*

---